

TRANSFIGURATION

Rouge et jaune, la rouille a marbré les forêts.
Par endroits étalant une large blessure,
Chaque arbre saigne d'une effroyable morsure :
L'automne est inflexible en ses farouches traits.

Le vent, roi redoutable, a lancé ses décrets :
Hêtre, tu pâtiras d'une horrible gerçure !
Orme, tu céleras la vice meurtrissure
D'un coup rude, dont nul ne dira les secrets !

Mais le soleil, caché, subitement pointille
La forêt de ses feux, et la forêt scintille ;
Et tout à coup la rouille, au loin, se change en or.

Tel le cœur, dont le doute a trahi la colère :
Sombre, un cœur vrai suffit, en son intime essor,
Pour qu'un simple rayon le réchauffe et l'éclaire.

Abel Letalle

REMINISCENCES

L'âme triste, la tête dans les mains, je me laissais emporter sur les ailes de l'imagination, et rien ne semblait pouvoir me tirer de la méditation profonde dans laquelle j'étais plongé.

J'étais si bien à rêver d'avenir, d'espérances !...

Comme la séance allait bientôt commencer, j'entendis un léger bruit, quelque chose comme le frôlement d'une robe qu'on froisse.

Levant la tête, j'aperçus une forme indécise qui passait devant moi. Elle semblait voler tant sa démarche était légère.

Un moment, je crus à une apparition fantastique, à une de ces formes impalpables entrevues dans nos rêves.

Je la suivis avec des yeux avides croyant à chaque instant la voir s'effacer dans l'ombre ; mais la réalité fit bientôt place au rêve quand je la vis s'asseoir non loin de moi.

C'était une de ces créatures d'élite que Dieu semble avoir faites avec amour en leur prodiguant l'esprit, la grâce et la beauté.

J'étais dans un ravissement complet, dans une sorte d'extase à l'aspect de cette fille d'Eve que j'avais d'abord prise pour une vision.

Ses traits d'une perfection de lignes idéale donnaient à sa physionomie je ne sais quel charme et quelle douceur.

Emmitouffée dans son grand manteau, on eût dit d'une de ces madones si bien représentées par les peintres antiques.

Sa luxuriante chevelure noire formant un diadème autour de son front large et pur, sa bouche pensive, écrin précieux où s'alignaient des perles, la peau d'une blancheur de lait, sa taille svelte et proportionnée, tout enfin se réunissait en sa personne pour en faire un prodige accompli.

Ses beaux yeux noirs, dont le regard semblait remonter de loin comme d'un mystère ou d'un songe, avaient une expression de tendresse et de douceur inexprimables.

Je ne pouvais détourner la vue de cette beauté céleste, et le jeu sur la scène n'avait pour moi point d'attrait.

Chaque fois que je rencontrais son regard, l'amour, de son aiguillon de feu, gravait profondément ses traits divins dans mon âme.

De temps à autre, un gai sourire voltigeait sur ses lèvres et sa figure rayonnait alors d'un éclat nouveau. Son extérieur semblait être le reflet de son intérieur.

Simple et modeste dans ses atours, elle attirait néanmoins les regards de la foule qui l'admirait sans cesse.

A sa vue, le dirai-je ? des larmes de joie et d'amour perlèrent à ma paupière.

Mais pourquoi cette attraction subite, ces larmes, moi qui l'avais à peine entrevue ?...

Ah ! c'est que la présence de cette femme réveillait en moi de bien douloureux souvenirs.

C'est que sa beauté, sa grâce me rappelait l'existence d'un être chéri enlevé sans pitié au printemps de la vie à ma tendre affection.

Je voyais revivre en elle les qualités qui m'avaient rendu l'autre si précieuse durant son séjour ici-bas.

Oh ! que j'aurais voulu l'approcher, lui dire ce qui remplissait mon âme ?

Peut-être, aurait-elle écouté mes prières, et versé dans mon cœur un baume salutaire à mes blessures...

Mais hélas ! la crainte m'étranglait de ses liens d'acier.

Soudain, la clochette sonne, le rideau tombe, la séance était finie.

Je n'avais joui que d'un instant de bonheur.

Paul Jory

BIBLIOGRAPHIE

Femmes Révées, par Albert Ferland, 1 vol. in-32 long ; prix 35 cents, chez l'auteur, 603c rue Sanguinet, ou chez les principaux libraires.

Une œuvre originale et forte en sa brièveté, un travail hors de pair où sans maniérisme se révèle un artiste habile à sortir des perles.

Source d'eau chantante entre des rives pleines d'ombres où des papillons, ivres du parfum des fleurs sauvages, voltigent énamourés.

Visions passagères de choses qui parlent au cœur, litanies et chants d'amour qui ont toutes les beautés des cantiques bibliques, toute la sérénité des fronts vierges que vous admirez dans une des compositions dues au charmant dessinateur qui est l'ami du poète, M. Georges Delfosse.



D'après un portrait de Georges Delfosse

M. ALBERT FERLAND

Bréviaire des âmes croyantes, des âmes que l'idéal enlève encore sur ses ailes, et que l'on porte sur soi comme un reliquaire d'extatiques beautés, de chefs-d'œuvre en miniature, de choses exquises, faites de parfums, de souvenirs et d'aspirations, formant un tout presque immatériel, subtil et ténu comme ces fils de la Vierge qu'autrefois nous chantions au bord des flots, promenant par les grèves nos seize ans en fleurs, notre jeunesse en fête.

Tous ne comprendront pas ainsi l'œuvre du poète ; il y a eu déjà des critiques de mauvaise foi qui n'y ont

vu que des pages blanches, quelques vers alignés ici et là, des images jetées au hasard des feuillets lustrés ! Que de serpents ont vainement brisé leurs dents sur l'impassible airain des ouvrages qui n'ont jamais demandé au nombre des vers ni à la multiplicité des feuillets, leur mérite et leur beauté ! C'est le sort que je souhaite aux Zoïles qui auront le triste courage de dénaturer l'œuvre de M. Ferland, un charmant poète qui ne marche pas dans les sentiers battus, et tient à garder son originalité bien distincte et toute personnelle.

Notre ami M. Firmin Picard a bien dit : La poésie de M. Ferland reflète sa belle âme : elle est douce et calme, reposante, suave et onctueuse !

C'est plus qu'il ne faut pour faire baver les limaces de la littérature.

Consolez-vous, mon doux poète, vos détracteurs en mourront de dépit, tandis que votre nom, connu déjà, prendra un nouvel essor pour aller se fixer parmi les très rares écrivains canadiens qui font honneur à leur patrie.

On me pardonnera ces notes incomplètes mais sincères, inspirées par la méditation de ce bijou de livre où si l'on aime le poète, on ne cesse pas d'admirer le collaborateur, M. Delfosse, qui a synthétisé le tout en des croquis d'un charme réel et d'une grande valeur artistique.

Ch. A. Gauthier

M. P.

JOYEusetés

Lu dans la *Simple Revue* (\$2.00 par an, 41, Boulevard Haussmann, Paris-France), qui nous est cependant sympathique :

Coupé dans une annonce de "Bargains" (solde) au Canada :

Chemises négligé, noir, pour hommes, 75c pour 50c.
" " blanches, devant en soie de couleur, quelque chose de vraiment chic et qui exemptera du lavage..... 1 fr. 50.

Notez qu'il fait là-bas une chaleur tropicale, et que les magasins déclarant qu'il faut de la volonté et du stock pour faire du commerce pendant l'été, avisent la clientèle qu'ils aèrent leurs locaux par un système de ventilation spéciale.

Il y a des perles à récolter dans les journaux étrangers.

Comtesse Lætitia.

Nous avouons que les annonces de toute l'Amérique du Nord—Etats-Unis compris—peuvent faire rire l'être le plus morose : c'est peut-être la raison de leur succès.

Mais l'Amérique n'a pas le monopole des choses amusantes : nous lisons, en effet, dans le même numéro de la *Simple Revue*, et ceci est de son propre cru :

Mme Emma Cornaz-Vulliet, un de nos confrères genevois, vient de recevoir une médaille de la Société protectrice des animaux.

Nous pensons que c'est un grand honneur, sans cependant qu'il nous inspire le moindre petit sentiment d'envie.

Et cette autre, toujours du même numéro :

Par la chaleur :

Déposer les frises et postiches, le soir, en se décoiffant sur un lit de poudre d'iris de la comtesse Lætitia, dans un carton. Cela sèche, parfume et nettoie les cheveux.

Nous supposons charitablement qu'il doit être très doux de se "décoiffer sur un lit de poudre d'iris" ; mais on nous permettra bien de plaindre de tout notre cœur la pauvre comtesse Lætitia, dans un carton !

O. K...